

Claude Cahun. Ecrits ; Laura Cottingham. Cherchez Claude Cahun

Véronique Goudinoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2158>

DOI : 10.4000/critiquedart.2158

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Claude Cahun. Ecrits ; Laura Cottingham. Cherchez Claude Cahun », *Critique d'art* [En ligne], 20 | Automne 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2158>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Claude Cahun. Ecrits ; Laura Cottingham. Cherchez Claude Cahun

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Cahun, Claude. *Ecrits*, Paris : Jean-Michel Place, 2002

Cottingham, Laura. *Cherchez Claude Cahun*, Lyon : Ed. Carobella ex-natura, 2002

- 1 Qui ne connaît pas Claude Cahun aura tout intérêt à lire le petit ouvrage de Laura Cottingham, *Cherchez Claude Cahun*. Actrice un temps, styliste aussi, pratiquant la photographie sans se dire photographe, militante jamais engagée dans aucun parti, et, surtout, écrivain, C. Cahun ne peut être définie d'un seul trait, ni par une seule pratique. Certes, ses photographies sont saisissantes. Elle s'y montre sous tant d'aspects (en dandy, en orientale, en gymnaste, etc.) qu'il semble que l'on ait eu parfois du mal à l'y voir -ou bien alors on interprète ces "autoportraits" comme un désir de se présenter tel un homme, ce qui, selon L. Cottingham, repose « sur des idées extrêmement conservatrices sur l'apparence des femmes et leur production artistique, car il n'y a rien de manifestement "mâle" dans les œuvres de Cahun ». Mais ces photographies ne représentent qu'une partie de son œuvre. Les écrits, nombreux, forment l'essentiel de ce qui l'occupa. Les lire permet de restituer à son auteure son épaisseur, sa complexité et ses ambitions, qu'on devine plus qu'on ne déchiffre. C. Cahun ne s'explique pas, ni ne se révèle. En 1926, dans l'ouvrage au titre paradoxal d'*Aveux non avenues*, elle note : « Ambition : Vivre sans tuteur, fût-on de l'espèce végétale / Placer son idéal en soi-même, à l'abri des intempéries ». Près de vingt-cinq années plus tard, elle commente ainsi ce même livre : « En vain, dans *Aveux non avenues*, je m'efforçai —par l'humour noir, la provocation, le défi— de faire sortir mes contemporains de leur conformisme béat, de leur *complacency*. » En ces deux formules, on a les deux facettes de C. Cahun, son indépendance et son engagement tout à la fois, qui se vérifient auprès des surréalistes, dont elle est proche et distante en même temps, auprès de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (A.E.A.R.), dont elle conteste rapidement l'orientation

stalinisante et bureaucratique, et, enfin, lors de la Seconde guerre mondiale pendant laquelle, tentant par divers moyens de saper le moral des troupes occupantes, elle incarne parfaitement la figure du franc-tireur. L'édition des écrits donne une image très contrastée de C. Cahun : brillante, cultivée, orgueilleuse, son style est d'une grande élégance et son ton souvent très assuré, provocateur, voire péremptoire. Cependant, à plusieurs reprises, cette assurance semble faillir : en 1919, Philippe Soupault lui propose de participer à l'aventure de la revue *Littérature*. Elle n'ose pas. Elle semble rester en deçà de ce qu'elle sait pouvoir faire : « je ne puis répondre à votre enquête que d'une façon que vous jugerez très sotté, très féminine », répond-elle en 1925 à une commande de la revue *Philosophies*. On regrette, par ailleurs, que certains de ses projets aient été cisailés par ce qui ressemble fort à des refus classiquement misogynes (voir ses cruels contes satyriques intitulés *Héroïnes*, dont le savoureux *L'Allumeuse-Pénélope l'irrésolue*). En fait, C. Cahun a beaucoup écrit mais, somme toute, assez peu publié. Pour une femme active entre 1915 et 1954, à la fois intellectuelle et artiste, lesbienne récusant les modèles féminins en vigueur, parler, écrire, publier, bref, passer du registre privé au domaine public n'est pas chose aisée, tant les obstacles rencontrés (en elle-même et hors d'elle-même) sont nombreux.